

QUE TREMBLE LA TERRE JUSQUE DANS SES ENTRAILLES¹



Aux peuples du monde

Aux médias libres

A la Sexta Nationale et Internationale

Convoqués pour la commémoration du 20e anniversaire du Congrès National Indigène et de la vive résistance des peuples, nations et tribus originaires de ce pays le Mexique, et qui parlent amuzgo, binnizaá, chinanteco, chol, chontal de Oaxaca, coca, náyeri, cuicateco, kumiai, lacandón, matlazinca, maya, mayo, mazahua, mazateco, mixe, mixteco, nahua, ñahñu, ñathô, popoluca, purépecha, rarámuri, tlanepco, tojolabal, totonaco, triqui, tzeltal, tsotsil, wixárika, yaqui, zoque, chontal du Tabasco ainsi que des frères aymara, catalan, mam, nasa, quiché ettacana, nous disons avec fermeté que notre lutte est en bas et à gauche, que nous sommes anticapitalistes et qu'est venu le temps des peuples, le temps de faire vibrer ce pays avec le battement ancestral du cœur de notre terre-mère.

1 "*que retiemble en sus centros la tierra*", extrait de la première strophe de l'hymne national mexicain

C'est ainsi que nous nous sommes réunis pour célébrer la vie durant le Cinquième Congrès National Indigène qui a eu lieu du 9 au 14 octobre 2016 au CIDECI-UNITIERRA, Chiapas, là où, encore une fois, nous nous rendons compte de l'aggravation de la spoliation et de la répression qui n'ont pas cessées depuis 524 années quand les puissants ont initié une guerre ayant pour but de nous exterminer, nous qui sommes de la terre et qui, étant ses enfants, n'avons pas permis sa destruction et sa mort au profit de l'ambition capitaliste qui ne connaît pas de but autre que cette même destruction. La résistance pour continuer à construire la vie, aujourd'hui se fait parole, apprentissage et accords.

Dans nos villages nous nous construisons chaque jour dans les résistances pour bloquer la tempête et l'offensive capitaliste qui ne cesse pas, mais devient au contraire chaque jour plus agressive et s'est convertie en une menace civilisationnelle, non seulement pour les peuples indigènes et paysans, mais aussi pour les peuples des villes qui doivent eux aussi créer des formes dignes et rebelles pour ne pas être assassinés, spoliés, contaminés, rendus malades, réduits en esclavage, séquestrés ou victimes de disparition forcée. Depuis nos assemblées communautaires nous avons décidé, expérimenté et construit nos destins depuis des temps immémoriaux, et c'est en ça que maintenir nos formes d'organisation et de défense de notre vie collective n'est pas possible autrement que par la rébellion face aux mauvais gouvernements, leurs entreprises et leur crime organisé.

Nous dénonçons que :

1. Chez le peuple Coca, état de Jalisco, l'entrepreneur Guillermo Moreno Ibarra a envahi 12 hectares de forêt dans la hameau appelé El Pandillo, de mèche avec les institutions agraires, en utilisant la criminalisation de ceux qui luttent, ce qui a entraîné que 10 habitants soient convoqués par la justice durant 4 ans. Le mauvais gouvernement est en train d'envahir l'île de Mezcala qui est terre sacrée communale, tout en refusant dans le même temps de reconnaître le peuple coca dans la législation indigène de l'état, avec comme objectif de les effacer de l'histoire.

2. Les peuples Otomi N̄hañu, N̄athö, Hui hú, et Matlatzinca de l'état de Mexico et du Michoacán sont en train d'être attaqués par le biais de l'imposition du méga-projet de construction de l'autoroute privée Toluca-Naucalpan et du train interurbain, détruisant maisons et lieux sacrés, achetant les consciences et falsifiant les assemblées communales avec la présence de la police, en plus des recensements truqués des membres des terres communales qui permettent de supplanter la voix de tout un peuple, de la privatisation et de la spoliation de l'eau et du territoire sur le volcan Xinantlécatl, plus connu sous le nom de Nevado de Toluca, auquel les mauvais gouvernements retirent la protection qu'eux-mêmes avaient mis en place pour l'offrir aux entreprises touristiques. On sait que l'intérêt qui se cache derrière tous ces projets est de spolier l'eau et la vie de la région. Dans la zone du Michoacán l'identité est niée au peuple otomí, tandis qu'un groupe de gendarmes est entré dans la région pour garder les collines, interdisant aux indigènes de s'y rendre et de couper du bois.

3. Quant aux peuples originaires résidents dans la ville de México, ils se font spolier des territoires qu'ils ont conquis afin de pouvoir gagner leur vie en travaillant, en leur volant leurs marchandises et en utilisant la force policière. On les méprise et les réprime pour porter leurs habits et pratiquer leur langues, en plus du fait qu'on les criminalise en les accusant de vendre de la drogue.

4. Le territoire du Peuple Chontal d'Oaxaca est envahi par les concessions minières qui démantèlent les terrains communaux, ce qui affectera 5 communautés, leurs habitants et leurs ressources naturelles.

5. Chez le Peuple Maya de la péninsule du Campeche, Yucatan et Quintana Roo, des terres sont spoliées pour la culture de soja transgénique et de palme africaine, la contamination des nappes phréatiques par des produits chimiques agricoles, la construction de parcs éoliens, de fermes solaires, les projets d'écotourisme et d'entreprises immobilières. Ils sont de la même manière en résistance contre les tarifs élevés de l'électricité, ce qui a entraîné harcèlement et mandats d'arrêt. A Calakmul, Campeche, 5 communautés ont été expulsées par l'imposition d'aires naturelles protégées, les

compensations pour les services écosystémiques et la fixation du carbone. A Candelaria, Campeche la lutte continue pour obtenir la certitude de la possession de la terre. Dans les 3 états une forte criminalisation est à l'œuvre contre ceux qui défendent le territoire et les ressources naturelles.

6. Quant au peuple Maya du Chiapas, Tzotzil, tzeltal, tojolabal, chol et Lacandón, on continue de les spolier de leurs territoires pour privatiser les ressources naturelles, ce qui a entraîné des emprisonnements et des assassinats de ceux qui défendent le droit à rester sur leur territoire. Ils sont discriminés et constamment réprimés lorsqu'ils se défendent et s'organisent pour continuer à construire leur autonomie, ce qui augmente les violations des droits de l'homme procédées par les forces de police. Il existe des campagnes de fragmentation et de division au sein des organisations, tout comme, à San Sebastián Bachajón, l'assassinat de compañeros qui ont défendu leur territoire et leurs ressources naturelles. Les mauvais gouvernements continuent d'essayer de détruire l'organisation des communautés bases de soutien de l'EZLN, et d'assombrir l'espoir qui émane d'elles et qui illumine le monde entier.

7. Le peuple Mazateco de Oaxaca a été envahi par des propriétés privées, où le territoire et la culture sont exploités pour le tourisme, comme la montre la nomination de Huautla de Jiménez au titre de "Village Magique" pour rendre légale la spoliation et la commercialisation des savoirs ancestraux ; cela accompagné de concessions minières et d'exploration de spéléologues étrangers dans les grottes existantes. Tout ceci imposé par un harcèlement croissant de la part des trafiquants de drogue et par la militarisation du territoire. Les féminicides et les viols des femmes dans la régions ont en augmentation, toujours avec la complicité par omission des mauvais gouvernements.

8. Quant aux peuples Nahua et Totonaca de Veracruz et Puebla, ils s'affrontent aux fumigations aériennes qui rendent malades nos peuples. L'exploration et l'exploitation de minerais et d'hydrocarbures par le biais de la fracturation hydraulique est en cours, et 8 sources d'eau sont en danger à cause de nouveaux projets qui contaminent les rivières.

9. Les peuples Nahua et Popoluca du sud de Veracruz affrontent le harcèlement du crime organisé et risquent la destruction territoriale et leur disparition en tant que peuple du fait des menaces que font peser l'exploitation minière, les éoliennes et, par dessus tout, l'exploitation des hydrocarbures à travers le *fracking* [fracturation hydraulique].

10. Le Peuple Nahua, situé dans les états de Puebla, Tlaxcala, Veracruz, Morelos, Etat de Mexico, Jalisco, Guerrero, Michoacan, San Luis Potosi et dans la ville de México fait face à une lutte constante pour contenir l'avancée dudit "*Projet Intégral Morelos*", qui comprend des gazoducs, des aqueducs et une centrale thermoélectrique. Les mauvais gouvernements désireux d'arrêter la résistance et la communication des peuples, cherche à spolier la radio communautaire d'Amiltzingo, dans le Morelos. De même, la construction du Nouvel Aéroport de la Ville de México et ses chantiers complémentaires menacent les territoires aux alentours du lac de Texcoco et du bassin de la vallée de México, principalement Atenco, Texcoco et Chimalhuacán. Tandis que dans le Michoacán, le peuple nahua fait face au saccage de ses ressources naturelles et minérales par des tueurs à gage accompagnés par la police ou l'armée et par la militarisation et la paramilitarisation de leurs territoires. Tenter d'arrêter cette guerre a entraîné l'assassinat, la persécution, l'emprisonnement et le harcèlement des leaders communautaires.

11. Le peuple Zoque d'Oaxaca et du Chiapas fait face à l'invasion par des concessions minières et de supposée propriétés privées sur des terres communales de la région des Chimalapas ; également à trois centrales hydroélectriques et à l'extraction d'hydrocarbures par *fracking*. Il y a des zones-couloirs dédiées à l'élevage et en conséquence la coupe excessive des forêts pour en faire des prairies. Des semences transgéniques sont également cultivées. Dans le même temps il existe des migrants zoques dans différents états du pays qui reconstituent leur organisation collective.

12. Le Peuple Amuzgo du Guerrero fait face à la spoliation de l'eau de la rivière San Pedro pour des zones résidentielles et pour l'approvisionnement de la ville d'Ometepec. Leur radio communautaire a été l'objet d'une persécution et de harcèlements constants.

13. Le peuple Raramuri de Chihuahua subit la perte de surfaces de culture pour construire des routes, l'aéroport de Creel et le gazoduc qui arrive des États-Unis jusqu'à Chihuahua, en plus de l'existence de projets miniers japonais, de barrages et du tourisme.

14. Le peuple Wixárika de Jalisco, Nayarit et Durango se confronte à la destruction et la privatisation de leurs lieux sacrés dont dépendent tous leurs milieux sociaux, politiques et familiaux, à la spoliation de leurs terres communales au bénéfice de caciques qui profitent de l'incertitude sur les limites entre les états de la République, et aux campagnes de division orchestrées depuis les mauvais gouvernements.

15. Le peuple Kumiai de Basse Californie continue de lutter pour la reconstitution de ses territoires ancestraux, contre les invasions de particuliers, la privatisation de leurs lieux sacrés et l'invasion des territoires par des gazoducs et des autoroutes.

16. Le Peuple Purépecha du Michoacán a comme problème la déforestation, exercée grâce à la complicité entre les mauvais gouvernements et les groupes narcos-paramilitaires qui saccagent les forêts et les bois. Pour eux l'organisation souterraine des communautés est un obstacle au saccage.

17. Chez le peuple Triqui de Oaxaca la présence des partis politiques, de sociétés minières, de paramilitaires et des mauvais gouvernements encouragent la désintégration des liens communautaires en vue du pillage de leurs ressources naturelles.

18. Quant au peuple Chinanteco de Oaxaca, ils détruisent leurs formes d'organisation communautaire avec la répartition agraire, l'imposition des mécanismes de paiements pour les services environnementaux, pour la capture de carbone et l'écotourisme. Une autoroute à 4 voies est projetée qui traverse le territoire et le divise. Sur les rivières Cajono et Usila, les mauvais gouvernements ont projeté trois barrages qui auront des impacts sur les peuples chinantèques et zapotèques. Il y a des concessions minières et l'exploration de puits de pétrole.

19. Le peuple Náyeri de Nayarit fait face à l'invasion et la destruction de leurs territoires sacrés sur le site dénommé Muxa Tena sur la Rivière San Pedro via le projet hydroélectrique *Las Cruces*.

20. Le Peuple Yaqui de Sonora maintient la lutte sacrée contre le gazoduc qui traversera son territoire et en défense des eaux du fleuve Yaqui que les mauvais gouvernements ont décidé de faire venir jusqu'à la ville de Hermosillo, état de Sonora, malgré les décisions de justice et les recours internationaux qui ont fait la démonstration de la légalité et la légitimité de leurs arguments. Cela en s'appuyant sur la criminalisation et le harcèlement contre les autorités et les porte-paroles de la tribu Yaqui.

21. Les peuples Binizza et Ikoot s'organisent et s'articulent pour contenir l'avancée des projets éoliens, miniers et hydroélectriques, des barrages et des gazoducs, spécialement dans la zone appelée *Zone Économique Spéciale de l'isthme de Tehuantepec*, et des infrastructures qui menacent le territoire et l'autonomie des peuples dans l'Isthme de Tehuantepec, qui sont qualifiés de talibans de l'environnement et de talibans des droits indigènes selon les paroles exprimées par l'Association Mexicaine de l'Énergie en référence à l'Assemblée Populaire du Peuple Juchiteco.

22. Le peuple Mixteco de Oaxaca subit la spoliation de son territoire agraire affectant du même coup ses us et coutumes via des menaces, des assassinats et des emprisonnements qui cherchent à faire taire les voix des mécontents, tout en promouvant des groupes paramilitaires armés par les mauvais gouvernements, comme c'est le cas pour San Juan Mixtepec, état de Oaxaca.

23. Les peuples Mixteco, Tlapaneco et Nahua de la montagne et de la côte du Guerrero font face à l'imposition de méga-projets miniers soutenus par le narcotrafic, ses paramilitaires et les mauvais gouvernement, qui se disputent entre eux les territoires des peuples originaires.

24. Le mauvais gouvernement mexicain continue de mentir et d'essayer d'occulter sa décomposition et sa responsabilité absolue **dans la disparition forcée des 43 étudiants de l'école normale rurale Raúl Isidro Burgos d'Ayotzinapa, Guerrero.**

25. L'Etat maintient séquestré les compañeros Pedro Sánchez Berriozábal, Rómulo Arias Míreles, Teófilo Pérez González, Dominga González Martínez, Lorenzo Sánchez Berriozábal et Marco Antonio Pérez González originaires de la communauté Nahua de San Pedro Tlanixco dans l'état de Mexico, le compañero zapotèque de la région Loxicha Álvaro Sebastián, les compañeros Emilio Jiménez Gómez et Esteban Gómez Jiménez, prisonniers originaires de la communauté de Bachajón, Chiapas, les compañeros Pablo López Álvarez, ainsi que Raúl Gatica García et Juan Nicolás López du Conseil Indigène et Populaire de Oaxaca Ricardo Flores Magón, maintenus en exil. Récemment un juge a dicté une sentence de 33 ans de prison contre le compañero Luis Fernando Sotelo pour avoir exigé la présentation en vie des 43 étudiants disparus d'Ayotzinapa, et sont maintenus séquestrés les compañeros Samuel Ramírez Gálvez, Gonzalo Molina González et Arturo Campos Herrera de la CRAC- PC (Coordination Régionale des Autorités Communautaires-Police Communautaire). Tout comme des centaines de prisonniers indigènes et non indigènes sont maintenus emprisonnés dans tout le pays pour défendre leurs territoires et exiger justice.

26. Chez le peuple Mayo le territoire ancestral est menacé par des projets routiers visant à joindre Topolobampo avec l'état du Texas, États-Unis ; au moment même où d'ambitieux projets touristiques se dessinent dans la région de Barranca del Cobre.

27. La nation Dakota voit son territoire sacré être envahi et détruit par des gazoducs et des oléoducs, raison pour laquelle un blocage permanent est maintenu pour protéger ce qui leur appartient.

Pour tout cela, nous réitérons que la protection de la vie et de la dignité, c'est-à-dire la résistance et la rébellion depuis en bas à gauche, est notre devoir auquel nous ne pouvons que répondre de manière collective. La rébellion donc, nous la construisons depuis nos petites assemblées dans des localités qui se joignent en de grandes assemblées communales, *ejidales*², de conseils de bon gouvernement, et en accords pris en tant que peuples, qui nous unissent sous une identité.

2 - Les assemblées ejidales sont des assemblées visant, suivant la constitution mexicaine de 1917, à la gestion de terres attribuées collectivement à des communautés paysannes.

A travers le partage, l'apprentissage et la construction de nous autres qui sommes le Congrès National Indigène, nous nous voyons et ressentons par le biais de nos douleurs, de nos mécontentements et de nos fondements ancestraux.

Pour défendre ce que nous sommes, notre cheminement et notre apprentissage se sont consolidés par le biais du renforcement des espaces collectifs où prendre des décisions, en recourant à des moyens juridiques nationaux et internationaux, à des actions de résistance civile pacifique, en mettant de côté les partis politiques qui n'ont généré que la mort, la corruption et l'achat des dignités, en faisant des alliances avec différents secteurs de la société civile, en fabriquant des moyens de communication qui nous sont propres, des polices communautaires et des autodéfenses, des assemblées et des conseils populaires, des coopératives, l'exercice et la défense de la médecine traditionnelle, l'exercice et la défense de l'agriculture traditionnelle et écologique, les rituels et les cérémonies coutumières pour payer la terre-mère et continuer de cheminer avec et en elle, par la semence et la défense des graines natives, par des forums, des campagnes de diffusion et des activités socio-culturelles.

C'est cela, le pouvoir d'en-bas qui nous a maintenus vivants, et c'est pour cela que commémorer la résistance et la rébellion, c'est aussi ratifier notre décision de continuer à être en vie en construisant l'espoir d'un autre futur possible uniquement sur les ruines du capitalisme.

Considérant que l'offensive contre les peuples ne cessera pas, mais qu'ils prétendent au contraire l'intensifier jusqu'à en finir avec la dernière trace de ce que nous sommes en tant que peuples des villes et des campagnes, c'est porteurs de profonds mécontentements, qui surgissent aussi sous des formes de résistances et de rébellion nouvelles, diverses et créatives, que ce Cinquième Congrès National Indigène a fait le choix d'initier une consultation au sein de chacun de nos peuples pour démonter depuis le bas, le pouvoir que d'en haut on nous impose et qui ne nous offre qu'un panorama fait de mort, de violence, de spoliation et de destruction.

Au vu de tout ce qui a été dit précédemment, nous nous déclarons en assemblée permanente, et nous consulterons chacune de nos géographies, de nos territoires et de nos cheminements au sujet de l'accord pris par ce cinquième CNI de nommer un Conseil indigène de gouvernement dont la parole sera matérialisée par une femme indigène, déléguée du CNI, qui se présentera au nom du Congrès National Indigène et de l'Armée Zapatiste de Libération Nationale en tant que candidate indépendante, durant le processus électoral de l'année 2018 pour la présidence de ce pays.

Nous ratifions que notre lutte n'est pas pour le pouvoir, nous ne le cherchons pas ; mais nous en appellerons aux peuples originaires et à la société civile pour nous organiser afin d'arrêter cette destruction et nous renforcer dans nos résistances et rébellions, c'est-à-dire dans la défense de la vie de chaque personne, famille, collectif, communauté ou quartier. Pour construire la paix et la justice, en retissant nos fils depuis le bas, depuis là où nous sommes ce que nous sommes.

C'est le temps de la dignité rebelle, le temps de construire une nouvelle nation pour et par toutes et tous, de renforcer le pouvoir d'en-bas et de gauche anticapitaliste, le temps que payent les coupables pour la douleur des peuples de ce Mexique multicolore.

Enfin, nous annonçons la création de la page officielle du CNI à l'adresse : www.congresonacionalindigena.org

Depuis le CIDECI-UNITIERRA, Chiapas, octobre 2016

Pour la reconstitution intégrale de nos peuples

Jamais plus un Mexique sans nous

Congrès National Indigène

Armée Zapatiste de Libération Nationale

ET LA TERRE À DE NOUVEAU TREMBLÉ ! RAPPORT DEPUIS L'EPICENTRE...

(1er janvier 2016)

*Aux Peuples originaires du Mexique
A la Société civile du Mexique et du monde
A la Sexta nationale et internationale
Aux médias libres*



Frères, sœurs,

C'est le moment des peuples, de nous ensemençer, de nous reconstruire. C'est le moment de passer à l'offensive et c'est cela l'accord qui se dessine dans nos yeux, chez les individus, chez les communautés, chez les peuples, chez le Congrès National Indigène; il est temps que la dignité gouverne ce pays et ce monde, et qu'à son passage fleurissent la démocratie, la liberté et la justice.

Nous faisons savoir que durant la seconde étape du Ve CNI nous avons minutieusement évalué le résultat de la consultation des peuples qui sommes le Congrès National Indigène, qui eut lieu les mois d'octobre, novembre et décembre 2016, et durant lesquels par tous les modes, toutes les formes et toutes les langues qui nous représentent dans la géographie de ce pays, nous avons émis des accords d'assemblées communales, *ejidales*³, de collectifs, municipales, intermunicipales et régionales, qui une fois de plus nous amènent à comprendre et à assumer avec dignité et rébellion la situation que traverse notre pays, notre monde.

Nous saluons les messages de soutien, d'espoir et de solidarité exprimés par des intellectuels, des collectifs et des peuples qui reflètent de l'espoir envers notre proposition que nous avons dénommé « ***Que tremble la terre jusque dans ses entrailles*** » et que nous avons rendu publique lors de la première étape du Ve CNI. Nous saluons aussi les voix critiques, nombre d'entre elles avec des arguments fondamentalement racistes, qui reflètent une indignation rageuse et du mépris à la pensée qu'une femme indigène prétende non seulement concourir à une élection présidentielle, mais proposer de changer réellement, depuis en-bas, ce pays endolori.

A eux tous, nous leur disons qu'en effet, la terre a tremblé à nouveau et nous avec elle, et que nous prétendons secouer la conscience de la nation, qu'en effet nous prétendons que l'indignation, la résistance et la rébellion figurent sur les bulletins électoraux de 2018, mais que notre intention n'est pas de rentrer en quoi que ce soit en concurrence avec les partis et toute la classe politique qui nous doit encore beaucoup : chaque mort, chaque disparu, chaque enfermé, chaque spoliation de terre, chaque répression, chaque mépris. Ne nous confondez pas, nous ne prétendons pas rivaliser avec eux, car nous ne sommes pas la même chose, nous ne sommes pas leurs paroles mensongères et perverses. Nous sommes la parole collective

3 - Les assemblées ejidales sont des assemblées visant, suivant la constitution mexicaine de 1917, à la gestion de terres attribuées collectivement à des communautés paysannes. Cependant, dans nombre de communautés indiennes telles qu'à Tila (nord du Chiapas), elles sont assumées de fait comme des organes de gouvernement indigène et de démocratie directe.

d'en-bas et à gauche, celle qui secoue le monde lorsque la terre tremble avec des épicentres d'autonomie, et qui nous rend si orgueilleusement différent que:

1. Tandis que le pays est submergé par la peur et la terreur qui naissent d'entre les milliers de morts et de disparus, dans les municipalités des régions du Guerrero de *La Montagne* et de *La Côte*⁴, nos peuples ont créé des conditions de sécurité et de justice véritable.



À Santa María Ostula, Michoacán, le peuple Nahuatl s'est uni avec d'autres communautés indigènes afin de maintenir la sécurité entre les mains des peuples, avec comme épicentre de la résistance l'assemblée communale d'Ostula, garante de l'éthique d'un mouvement qui a pénétré déjà les municipalités d'Aquila, Coahuayana, Chinicuila et Coalcomán.

Sur le plateau purépecha la communauté de Cherán a démontré qu'avec de l'organisation, en dégageant les politiciens de leur structure du mauvais gouvernement et en exerçant leurs propres formes de sécurité et de gouvernement, on peut non seulement construire la justice, mais aussi que, tout comme dans d'autres géographies du pays, ce n'est que depuis en-bas, depuis la rébellion que se reconstruisent de nouveaux pactes sociaux, autonomes et justes, et nous ne cessons, ni ne cesserons de construire par le bas la

⁴ - *La Montaña et La Costa* sont deux régions administratives de l'est de l'état du Guerrero, très majoritairement indigènes, où coexistent mixtèques, tlapanèques, nahuatl, amuzgos, métis et afromexicains.

vérité et la justice niée aux 43 étudiants de l'école normale d'Ayotzinapa (Guerrero), disparus, aux 3 compañeros étudiants qui ont été assassinés et aux compañeros blessés, tous par le fait du narco-gouvernement mexicain et de ses forces répressives.

Pendant ce temps, les mauvais gouvernements criminalisent la lutte sociale, la résistance et la rébellion en pourchassant, en traquant, en faisant disparaître, en enfermant et en assassinant des hommes et des femmes conséquents qui luttent pour de justes causes.

2. Tandis que la destruction gagne tous les coins du pays, sans connaître de limites et en éloignant l'appartenance à la terre et au sacré, le peuple Wixárika, aux côtés des comités en défense de la vie et de l'eau des hauts plateaux de la région de San Luis Potosí ont démontré que l'on peut défendre un territoire, son environnement et ses équilibres en se basant sur la reconnaissance de faire un avec la nature, avec une vision sacrée qui renouvelle chaque jour les liens ancestraux avec la vie, la terre, le soleil et les ancêtres, et cela dans 7 municipalités sur le territoire cérémoniel sacré de Wirikuta, à San Luis Potosí.



3. Tandis que les mauvais gouvernants déforment les politiques de l'État en matière éducative en mettant celle-ci au service des entreprises capitalistes afin qu'elle cesse d'être un droit, les peuples originaires créent des écoles primaires, des collèges, des lycées et des universités, avec leurs propres systèmes éducatifs, basés sur la protection de notre terre-mère, sur la défense territoriale, sur la

production, sur les sciences, sur les arts, sur nos langues, et bien que la majorité de ces processus grandissent sans soutien d'aucun niveau du mauvais gouvernement, il sont au service de toutes et tous.



4. Tandis que les médias commerciaux se font les porte-paroles de ceux qui prostituent chacune des paroles qu'ils diffusent, et qu'ils trompent les peuples de la campagne et de la ville en les maintenant endormis, faisant passer pour des criminels ceux qui pensent et qui défendent ce qui leur appartient et qui toujours sont présentés comme les méchants, les vandales, les inadaptés. Alors que ceux qui vivent de l'ignorance et de l'aliénation sont présentés comme socialement bons, et que ceux qui oppriment, répriment, exploitent et spolient sont toujours les bons, ceux qui méritent d'être respectés et de gouverner pour servir leurs intérêts. Et tandis que cela a cours, les peuples ont créé leurs propres médias en inventant des formes diverses afin que la conscience ne soit pas occultée par le mensonge imposé par les capitalistes, les utilisant en plus de cela pour renforcer l'organisation d'en-bas, de là où naît chaque parole véritable.



5. Tandis que la « démocratie » représentative des partis politiques s'est transformée en une farce contre la volonté populaire, où les votes s'achètent et se vendent comme une marchandise de plus et qu'on manipule par la pauvreté dans laquelle les capitalistes maintiennent les sociétés des campagnes et des villes, les peuples originaires continuent à prendre soin et à renforcer des formes de consensus et d'assemblées en tant qu'organes de gouvernement où la voix de toutes et tous se transforme en accords profondément démocratiques, incluant des régions entières au travers d'assemblées opinant sur les accords d'autres assemblées qui surgissent elles-mêmes de la volonté profonde de chaque famille.

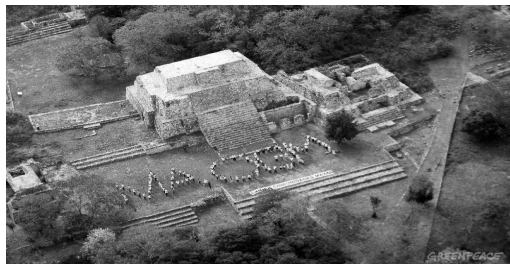
6. Tandis que les gouvernements imposent leurs décisions au bénéfice de quelques-uns, supplantant la volonté collective des peuples, criminalisant et réprimant ceux qui s'opposent à leurs projets mortifères qu'ils imposent sur le sang de nos peuples comme c'est le cas pour le Nouvel aéroport de la ville de Mexico, feignant de consulter tout en imposant leur mort, nous, peuples originaires, possédons les manières et les formes constantes de consultation préalable, libre et informée, qu'elle que soit la taille de celles-ci.



7. Tandis qu'à travers leurs réformes de privatisation les mauvais gouvernements confient la souveraineté énergétique du pays à des intérêts étrangers et que les coûts élevés du carburant révèlent le mensonge capitaliste qui trace uniquement des voies inégalitaires, et que la réponse rebelle des peuples indigènes et non-indigènes du Mexique ne pourra ni être occultée ni réduite au silence par les puissants; nous, les peuples, faisons front et luttons pour arrêter la destruction de nos territoires par le *fracking* [exploitation du gaz de schiste], les parcs éoliens, les mines, les puits de pétrole, les gazoducs et les oléoducs dans des états tel le Veracruz, le Sonora, le Sinaloa, la Basse Californie, le Morelos, l'Oaxaca, le Yucatán et tout le territoire national.



8. Alors que les mauvais gouvernements imposent une alimentation toxique et transgénique à tous les consommateurs de la campagne et des villes, les peuples Mayas maintiennent une lutte infatigable afin d'arrêter la culture des transgéniques dans la péninsule du Yucatán et dans tout le pays afin de conserver la richesse génétique ancestrale, qui représente de plus notre vie et notre organisation collective et la base de notre spiritualité.



9. Alors que la classe politique ne fait que détruire et promettre, nous, les peuples, construisons non pour gouverner mais pour exister dans l'autonomie et la libre détermination.



Nos résistances et rébellions constituent le pouvoir d'en-bas, elles n'offrent ni promesses ni idées saugrenues, mais des processus réels de transformation radicale où toutes et tous participent et qui sont tangibles dans les diverses et gigantesques géographies indigènes de cette nation.

C'est pourquoi en tant que Congrès National Indigène, réunissant en ce Ve Congrès 43 peuples de ce pays, nous **AVONS ACCORDÉ de nommer un Conseil Indigène de Gouvernement avec pour représentants des hommes et des femmes de chacun des peuples, tribus et nations qui le composent. Et que ce conseil se propose de gouverner ce pays. Et qui aura pour voix une femme indigène du CNI, c'est-à-dire ayant du sang indigène et une connaissance de sa culture. C'est-à-dire qui a comme porte-parole une femme indigène du CNI qui sera candidate indépendante à la présidence du Mexique lors des élections de 2018.**

C'est pour ça que nous, le CNI, en tant que *Maison de tous les peuples*, nous sommes les principes configurant l'éthique de notre lutte, et dans laquelle ont leur place tous les peuples originaires de ce pays.

Ces principes sur lesquels repose le *Conseil Indigène de Gouvernement* étant :

Obéir et non commander

Représenter et non supplanter

Servir et non se servir

Convaincre et non vaincre

Descendre et non monter

Proposer et non imposer

Construire et non détruire

C'est ce que nous avons inventé et réinventé non pas par goût, mais comme l'unique forme à notre disposition pour continuer à exister, c'est-à-dire que ces nouveaux chemins sortis de la mémoire collective de nos propres formes d'organisation sont les produits de la résistance et de la rébellion, du fait de faire front chaque jour à la guerre qui n'a jamais cessé et qui n'a jamais pu en finir avec nous. Par ces formes il a non seulement été possible de tracer la voie pour la reconstitution intégrale des peuples, mais aussi de tracer de nouvelles formes de civilisation, des espérances collectives qui deviennent communautaires, municipales, régionales, englobant des états même, et qui apportent des réponses précises aux problèmes réels du pays, loin de la classe politique et de sa corruption.

Depuis ce Ve Congrès National Indigène nous appelons les peuples originaires de ce pays, les collectifs de la *Sexta*, les travailleurs et travailleuses, fronts et comités de lutte de la campagne et des villes, la communauté étudiante, intellectuelle, artistique et scientifique, la société civile non organisée et toutes les personnes de cœur à serrer les rangs et passer à l'offensive, à démonter le pouvoir d'en-haut et nous reconstituer non plus seulement en tant que peuples, mais aussi en tant que pays, depuis en-bas et à gauche, à nous unir en une seule

organisation où la dignité soit notre ultime parole et notre action première. Nous vous appelons à nous organiser et arrêter cette guerre, à ne pas avoir peur de nous construire et de nous semer sur les ruines laissées par le capitalisme.

C'est cela que nous demande l'humanité et notre mère qui est la terre, en cela nous découvrons qu'est venu le temps de la dignité rebelle et que nous le matérialiserons en convoquant à une assemblée constitutive du *Conseil indigène de gouvernement pour le Mexique* au mois de mai 2017 et dès ce moment-là, nous tendrons des ponts vers les *compañeros* et *compañeras* de la société civile, les médias et les peuples originaires afin de faire trembler la terre jusque dans ses entrailles, vaincre la peur et récupérer ce qui appartient à l'humanité, à la terre et aux peuples, pour la récupération des territoires envahis ou détruits, pour le retour des disparus du pays, pour la liberté de toutes et tous les prisonniers politiques, pour la vérité et la justice pour les assassinés, pour la dignité de la campagne et de la ville.

C'est-à-dire, n'ayez aucun doute, nous sommes prêts à aller jusqu'au bout, car nous savons après tout que nous avons peut-être en face de nous la dernière opportunité en tant que peuples originaires et en tant que société mexicaine de changer pacifiquement et radicalement nos propres formes de gouvernement, et faire que la dignité soit l'épicentre d'un monde nouveau.

Depuis Oventik, Territoire zapatiste, Chiapas, Mexique

Plus jamais un Mexique sans nous

Congrès National Indigène

Armée Zapatiste de Libération Nationale

*Brochure disponible et téléchargeable auprès du
Comité de Solidarité avec les Peuples du Chiapas en Lutte (CSPCL-Paris) :
<http://www.cspl.ouvaton.org> cspl@samizdat.net*